

bourgbourg, tandis qu'il essayait de tromper sa mélancolie en apprenant par cœur son Virgile dans les paisibles allées, et Taine qui, habitant alors la rue Servandoni, se délaissait de son travail sous les nobles ombrages, et Michelet qui descendait de son logis tout proche afin de méditer en de douces promenades, et Renan du temps qu'il était le rage pensionnaire de M. Olier au séminaire Saint-Sulpice et ne pensait pas encore à écrire *L'Abbesse de Jouarre* dont la quatrième acte se passe au Luxembourg, et Victor Hugo qui, dans les *Misérables*, nous montre Cosette et Marius dans le jardin, et Chateaubriand qui, comblé d'honneur et rassasié de gloire, se plaisait à regarder les jeux des enfants après avoir réglé les jeux de son pays. !...

Lorsque le Luxembourg est redevenu, dans la solitude des grilles refermées, le jardin de l'amour et du songe, le beau jardin d'autrefois, Mimi, et vous Musette, ces grandes ombres ne vous sourient-elles pas, les tièdes soirs de printemps où des jeunes gens précis, qui ne voudraient être ni Jean-Jacques ni Renan, ont emmené, — tout de même, — des jeunes femmes pressées qui s'en voudraient d'être Mimi ou Musette ?

A. de BERSAUCOURT.



Lettre de Paris.

Il me paraît superflu de répéter ici tout ce qui a été écrit, l'autre semaine, en bien ou en mal, à propos du *Cocu Magnifique* ou du *Bourgmestre de Stilmonde*. Je veux noter toutefois que, vers le même temps où Paris faisait à la gloire naissante de Crommelynck, venu pour le conquérir, et à la gloire vieillissante de Maeterlinck, qui l'a déjà conquis, un accueil, sinon sans réticence, du moins fort enthousiaste, Bruxelles réservait à Claude Farrère, l'admirable écrivain de *La Bataille* et des *Petites Alliées* ou à Paul Fort qui promenait dans le royaume son principat lyrique, des auditoires amis et attentifs. Echanges de bons procédés et de courtoisies. Témoignages plutôt de sympathies réciproques. Excellence de méthodes qui combinent et renforcent aujourd'hui et répercutent jusque dans le grand public, une action commencée voici déjà longtemps, en France comme en Belgique, grâce à l'amitié qui existe entre la génération littéraire d'ici et celle de là-bas. Car, en dehors

des grandes manifestations qui se marquent autour de certains écrivains, de ce côté-ci de la frontière comme là-bas, il est juste de convenir que la part est grande qui revient là-dedans aux jeunes revues, s'il est vrai de dire que l'on n'avait point attendu jusqu'à ce jour chez ceux qui suivent de près le mouvement littéraire des deux pays pour apprécier, par exemple, le talent dramatique du *Sculpteur de Masques* et situer à leur rang, parmi les bons et actifs ouvriers des lettres, quelques autres poètes romanciers ou critiques. Et je songe, si l'on veut bien, pour n'en citer qu'un, à la qualité originale d'un écrivain comme André Mabillet de Poncheville devenu le missionnaire ardent de l'amitié française en Belgique.

On a quelque fierté à s'apercevoir, de temps à autre, qu'on devance heureusement l'opinion, au lieu de se mettre bêtement à sa remorque.

On sait comment, prenant prétexte de la fondation de l'Académie des Lettres française en Belgique, la revue *Belles Lettres* a eu la fantaisie de recréer, par un plébiscite retentissant, une Académie française qui serait l'expression directe de la volonté de la jeunesse intellectuelle d'aujourd'hui. M. Maurice Landeau a rappelé, là-dessus, que *Le Beffroi* avait organisé, voici vingt ans, un referendum entre les littérateurs notoires, en vue de constituer une *Académie des Poètes*. Il n'est peut-être pas sans intérêt pour la future histoire littéraire, de publier à nouveau les deux questions posées alors « aux poètes et à quelques écrivains aimant la poésie ».

« Si, disait une circulaire, pour compléter l'Académie Goucourt ou sur son modèle, un homme bien renté instituait une Académie indépendante de poètes :

1° Quels seraient, selon vous, ces dix nouveaux immortels à élire ? (Les femmes sont admises et aussi les poètes français de Belgique).

2° A quel volume de vers paru cette année (1904) décerneriez-vous un prix ? ».

C'était une élection au suffrage restreint. Cent deux réponses signées et motivant le vote, toutes émanant d'écrivains connus et appréciés, furent retenues et publiées par la revue. Le résultat de la consultation fut le suivant :

1. Emile Verhaeren, 60 voix; 2. Henri de Régnier, 55 voix; 3. Jean Moréas, 42 voix; 4. Charles Guérin, 37 voix; 5. Francis Jammes, 36 voix; 6. Comtesse de Noailles, 35 voix; 7. Francis Vielé-Griffin, 28 voix; 8. Stuart Merrill, 24 voix; 9. Charles van Lerberghe, 22 voix; 10. Léon Dierx et Maeterlinck, 15 voix.

A Léon Dierx, prince des poètes, et premier par privilège de l'âge, Maurice Maeterlinck cédait provisoirement son fauteuil.

Venaient ensuite :

Gustave Kahn, 14 voix; plus, trois groupes formés par : Fernand Gregh et S.Ch. Leconte, 12 voix; Renée Vivien, Mendès, Richepin, Tailhade, 11 voix; Louis Le Cardonnell et Paul Fort, 10 voix.

Le Chanson d'Eve de Charles van Lerberghe, les *Poèmes* de Louis Le Cardonnell, les *Clartés Humaines* de Fernand Gregh furent, parmi les 35 recueils parus dans l'année, les volumes par ordre le plus souvent cités comme devant recueillir le prix illusoire.

Plus de 160 poètes furent mentionnés comme dignes d'admiration et de sympathie, entre autres Léon Deubel et Franz Ansel.

Depuis lors l'Académie nouvelle presque au complet aurait été renouvelée. Henri de Régner est de l'Académie de Richelieu, Francis Jammes en sera demain et peut-être, évolution des mœurs et victoire du féminisme, Mme de Noailles; Emile Verhaeren, Guérin, Moréas; van Lerberghe, Stuart Merrill, Léon Dierx sont morts, comme aussi Mendès, Tailhade et Renée Vivien, la muse aux violettes lesbiennes; Richepin a forcé les portes de l'Institut. Les suivants ont pris place, je suppose, mais il reste des vacances et on peut recommencer le jeu.

Il me souvient qu'on montra, à l'époque, dans la presse quotidienne française, surtout dans la presse de province, quelque surprise des résultats de ce vote.

Qu'un Belge arrivât en tête et qu'un autre Belge — de qui le nom n'était guère répandu alors — recueillît le prix hypothétique du Mécène escompté, voilà qui déroutait l'opinion de pas mal de scribes des diurnales. Et je fus, en ce temps, accusé de sournoises menées internationalistes. Aujourd'hui, on me taxe, ailleurs, de tendances juste contraires, chauvinistes pour le moins. J'ai la conviction d'avoir toujours agi en indépendance et sans me préoccuper du « qu'en dira-t-on » vis-à-vis de ma franchise. Je suis décidé à me tenir au-dessus des coteries. Qu'on excuse l'apologie ! Mais, n'est-ce pas, *le Beffroi* et son directeur, n'avaient pas si mal préjugé de l'avenir ?

Le trente-deuxième Salon des Indépendants s'est ouvert au Grand Palais. Il y a là de quatre à cinq mille ouvrages de peinture, de sculpture, de décoration, etc. Comment voulez-vous que, dans la cohue du vernissage et la bousculade des huit premières journées de l'exposition, il soit possible au critique d'art le mieux intentionné

d'extraire par la pensée les quatre-vingt-dix-sept chefs-d'œuvre égarés parmi les productions ultraïstes des extravagants, des ratés et des raseurs de l'un et l'autre sexe, surhommes de la littérature, à vouloir renouveler l'art sur les buttes sacrées des monts Parnasse et Martre ? Il faudrait un mois pour aboutir à une sélection raisonnable et raisonnée. Or, celle-ci s'opère, tout naturellement, au cours des années. Les meilleurs ou les plus ambitieux des Artistes Indépendants, on finit par les retrouver, déserteurs, transfuges ou évadés de leurs origines, comme on voudra, dans les exhibitions voisines plus ou moins officielles : au Salon d'Automne, à la Nationale, voire aux Artistes Français.

« En théorie, il n'y a pas de jury aux indépendants. En pratique, il y a cinq ou six petits groupes bien distincts. Les chefs de ces groupes accrochent leurs tableaux en bonne place sur la cimaise, ils s'entourent de leur amis et écartent bien soigneusement de leur salle les peintres qui leur déplaisent... Les mauvaises peintures sont reléguées dans les dépotoirs... » Je laisse à votre sagacité le soin de découvrir de quelle publication, peu suspecte d'idées rétrogrades, sont extraites ces lignes péjoratives. Et il y a vingt-cinq dépotoirs sur trente salles ! Les cubistes en occupent deux ou trois, les impressionnistes attardés quelques-unès, les dadaïstes du pinceau quelques autres, où M. Picabia multiplie ses graphiques. Encore une citation pour les Œdipes :

« Puisque M. Picabia est riche, je me permets de lui indiquer une belle œuvre d'art à faire : une maison à reconstruire à Reims, — ou ailleurs car les ruines ne manquent pas. Cela durera beaucoup plus que des toiles ». Et l'auteur qui signe A. D. demande qu'on reconduise M. Picabia à la frontière espagnole... Tenez, je préfère vous dire tout de suite que ces lignes « sérieuses contre toute attente » sont tirées du *Merle Blanc* du samedi 29 janvier 1921. Sont-elles pures mes sources ?

LEON BOCQUET.

